

La parisienne revue littéraire mensuelle

Mai 1957

TRENTE ANS

Sommaire

La Mémoire

BAMMATE. Ni du tout fol, ni du tout sage. P 519

GUY. DUPRE. Opus 28.

JEAN STAROBINSKI, Mise en place.

JEAN CABRIES. L'art de la fugue.

GREGOIRE ET AMEDEE. In Memoriam.

FRANÇOIS NOURISSIER. Cinéma pour un usage personnel,

La Trentaine

Des textes de PHILIPPE BONNET, COLETTE DUHAMEL, PIERRE HEBEY, MAURICE JARRE, etc.

JEAN D'ORMESSON. Age stupide, âge heureux ?

RAYMOND DE BECKER. Le cinéma a-t-il tué le héros de trente ans?

JEAN DUTOURD. Tué par le ridicule.

FRANÇOIS FONTAINE, EMILE FRONTAC, JEANINE WORMS.

GEORGES GRIFFE. Poissons d'avril en mai,

MICHEL BREITMANN, JEAN-CLAUDE DARNAL, PHILIPPE JULLIAN, PIÉRRÉ MARCABRU, MI- CHEL MOHRT, ERIC ROHMER, PHILIPPE de SAINT-ROBERT.,

.. Ni du tout fol ni du tout sage

Les vieillards de Bénarès se tenaient: droits. Leur réserve était la fierté jointe à la pudeur, Mais accueillants,, ils se montraient en toute simplicité heureux de commenter les livres sacrés pour leur hôte

J'étais depuis le matin reçu dans un ermitage de sannyasin, des ascètes contemplatifs. Devant tant de familière dignité, je manquai au premier devoir d'un ermitage hindou, qui ... ;:: est la concentration dans les pensées. Je perdis le fil du commentaire de Shankara pour quelques lignes d'Henri Michaux qui me revenaient en mémoire : « Certains vieillards sont beaux. Mais alors beaux sans égal. Aucun pays n'a de vieillards d'une majesté comparable, sortes de vieux musiciens, de vieux faunes, qui connaissent. toute la vie mais qui n'en ont pas été détériorés, ni même excessivement émus.. Mais ils deviennent beaux.

< Pour l'Hindou et le Bengali, une fois passé l'âge de huit ans et jusqu'à soixante ans , c'est l'âge ingrat. » ... '

Oui, mais les vieillards de Bénarès avaient trente ans.

Certains des vénérables ermites étaient plus jeunes que moi.

Était-ce l'effet des privations, l'usure du climat et des conditions de vie?

On aurait dit plutôt que, pressés d'atteindre la sagesse ou la sainteté, ils avaient obtenu d'eux-mêmes à la fois la renonciation et les signes extérieurs, jusqu'aux traces physiques, de la renonciation.

Leur discipline, loin de perpétuer la jeunesse, comme le promettent les faux yogis tentateurs d'Occidentaux, leur avait mérité au contraire l'âge même de la sérénité.

Pour : mimer cette vieillesse rayonnante, puis s'installer en elle, ces Anciens , de par leur propre volonté , avaient forcé le seuil de la trentaine ; l'âge ingrat du sage

D'ailleurs, tout l'Orient traditionnel situe l'homme avec précision

dans l'enfance, l'adolescence ou bien au contraire la vieillesse : l'âge de l'initiation, celui de la méditation; les deux âges de l'homme.

L'entre-deux n'est que passage et le portrait devient flou.

Ainsi les miniatures persanes se peuplent d'éphèbes, de jeunes filles en fleur

ou alors ce ne sont que derviches et vizirs chargés d'années.

Qui partait à la chasse, le faucon sur le poing, avec juste un peu de duvet autour des lèvres, se retrouve dans l'autre coin de la miniature, écrasé de sagesse, au conseil du shah ou dans la retraite pieuse d'une grotte.

Où est le duvet? Il a suffi d'un seul coup : la soyeuse, la pure barbe blanche, récompense des vies exemplaires, s'étale déjà sur la poitrine.

La sculpture orientale montre très peu d'hommes de trente ans; et d'ailleurs l'Antiquité n'en présente guère plus. C'est que la trentaine n'est pas un âge convenable . pour un dieu.

L'âge des dieux est soit l'adolescence soit la vieillesse. Krishma, Osiris, Apollon sont des moins de trente ans. Quant à l'autre génération, celle de Varuna et de Saturne, les immémoriaux, son âge défie toute chronologie.

Il est juste qu'il en soit ainsi. Les vérités représentées par les dieux : l'éclosion de la vie, la plénitude de vie, le renouveau de la nature, la moisson bienfaisante, la foudre, la mort, rien de tout cela n'a d'affinités profondes avec les trente ans.

C'est affaire d'extrême jeunesse ou d'ancêtres de l'humanité. De même, le héros, le guerrier, l'athlète, qui marche sur ses trente ans, décline.

Hector se fait tuer par Achille, Les discoboles trentagénaires ne gagnent plus aux Jeux Olympiques. Pas de statues pour eux.

Les primitifs ne s'y trompent pas plus que les Anciens.

La puberté, la fécondité, la sénilité, voilà des âges véritables. Ils se confondent avec des métamorphoses évidentes. La voix mue, on l'entend. La moustache pousse, on la voit. Grisonner qualifie aussitôt pour le conseil des aïeux. Devenant aveugle et sourd, on accède aux mystères de la divination; les esprits vous répondent.

Tels sont les tournants de la vie. Aussi convient-il d'honorer ces moments par des cérémonies : la circoncision, l'adolescence, tous les rites d'entrée. *Car l'âge n'est pas seulement un phénomène naturel, c'est aussi une fonction.*

À Rome, la toge virile après la toge prétexte est une des phases de la croissance, mais aussi la première étape de la course aux honneurs.

L'important n'est pas d'avoir vingt, trente, ou quarante ans. Mais on compte d'après l'âge d'être légionnaire de première seconde ou troisième ligne, citoyen, consul ou sénateur.

À Rome de même que dans la Chine classique la grande distinction passe entre père et le fils. On a charge de famille — ancêtre, pater familias — ou ne l'a pas.

« Sui juris, alieni juris », répartition suprême entre l'homme selon son propre droit et l'homme soumis à la loi d'autrui. Ainsi, toujours et partout, chez les primitifs, dans l'Antiquité, en Orient,

les âges décisifs correspondent à des états physiques nettement caractérisés, doublés d'un Statut, qu'il soit civique, social ou familial.

Les trente ans échappent à toutes ces classifications. .. | Trop tard pour les meilleurs réflexes d'un guerrier, d'un *chasseur; trop tôt pour prétendre à la dignité d'aïeul.*

Aucun seuil à franchir, nul rite d'initiation pour accéder à la trentaine.

Cet âge ne se pare point de privilèges. On y arrive seul et sans cérémonie, comme au dépourvu. Pas de métamorphose profonde dans l'organisme, aucun des bouleversements qui accompagnent l'éveil ou le déclin des sens, pas même de ces petits signes extérieurs qui marquent d'autres âges. La voix ne mue pas. Les cheveux, le teint ne changent guère. Rien de spécial vraiment ne s'est produit. Tout au plus la forme du corps s'est-elle empâtée quelque peu. La main posée à plat laisse voir des veines et des tendons à peine plus saillants. Les rides sont en place, mais ne creusent pas encore. On n'observe pas grand-chose en surface.

Pourtant, le travail de décomposition a commencé. Mais il est discret, - tout intérieur pour le moment, une chimie, un travail d'érosion. Les muscles demeurent mais les tissus se relâchent. La transformation ne touche pas encore les structures; elle s'attaque à la qualité.

Les premiers à s'altérer sont les impondérables : le souffle, l'expression, le regard.

Le comte Mosca se demande pourquoi en définitive Fabrice est le plus jeune : « Quelque soin que je prenne, c'est surtout mon regard qui doit être vieux en moi. »

Jusque dans la manière de s'user à partir de la jeunesse, la trentaine est un âge de transitions et de nuances. Les autres âges de l'homme se confondent avec une vive réaction physiologique, un'état bien défini. On a dix ans comme on joue, dix-huit ans comme on aime, vingt et un ans comme on se bat, soixante ans comme on est législateur.

L'enfance, l'adolescence, la vieillesse sont des genres.

La trentaine est faite de cas d'espèce. Elle se présente comme une construction personnelle. Chacun, pour quelques années, devient un *self-made man*. Après la fatalité de l'enfance et de l'adolescence, qui sont des états de nature, l'homme est pour un temps responsable de son âge. Bientôt il sera captif à nouveau d'une période dont le style est imposé, la vieillesse. Mais, en attendant, il est libre comme jamais d'une condition physique, d'un statut quelconque.

On a dit de la trentaine que c'est l'âge de la lucidité; du doute aussi, par conséquent.

Age ingrat, plus encore que l'adolescence, car la passion demeure, mais aiguisée par une intelligence tout à la fois . plus dure et plus mobile.

L'action commence à n'être que l'effet de l'incertitude, non plus de l'enthousiasme ni de la foi. Elle y gagne en replis, donc en découvertes, L'enfant comme le grand-père sont assurés de leur personnage.

Il n'y a pas d'art d'être trentenaire, mais une improvisation constante.

Trente ans, la seule période où l'on ne soit pas entièrement dans sa peau.

Certes, la trentaine n'est pas un âge naturel.

L'Orient a raison de s'en méfier. Elle ne symbolise pas un rythme de l'organisme, une étape de l'humanité. Ce n'est que la situation provisoire d'un individu. Aucun âge ne doit si peu aux mutations de la biologie. Celles qui interviennent, on l'a vu, sont insidieuses. Elles empoisonnent à retardement.

En somme, l'état de l'homme de trente ans serait pure psychologie, ou peu s'en faut.

C'est pourquoi d'ailleurs le roman, le théâtre, ont contribué à le définir plus que les mythes, les religions et les philosophies. Car toutes ces remarques n'ont qu'un objet : la vérité, on s'en doutait, *c'est que l'homme de trente ans est une invention européenne et moderne.*

Cette nouvelle manière d'être, il fallut du temps et de l'art avant que d'y parvenir. Pour la Chrétienté médiévale, l'âge ressemble encore souvent à une profession. De même qu'à Bénarès, on a les rides non pas de ses années mais de sa condition. Dans les danses macabres, l'adolescent est un échantillon d'humanité, au même titre que le savetier.

On montre là mort de la jeune vierge ou du barbon édenté sur le même rang que la mort de l'empereur, de l'échevin ou du bouffon.

L'âge, comme le rang et le métier sont des rôles à tenir dans l'universelle comédie.

Et quand Dieu juge au dénouement, tous les personnages se retrouvent, sculptés sur les portails, sur les tympans des cathédrales, réunis pour la résurrection comme ils l'étaient pour la mort. Car il en faut de tous les âges, comme il faut de toutes les corporations, pour symboliser les diverses catégories d'élus et de réprouvés.

Dans cette divine perspective, les trente ans comme les cinquante ans, comme l'état d'enfance ou la dignité d'évêque, ne sont que des étapes, des purgatoires, qui mènent vers l'apothéose de la transfiguration finale.

On songe à ces fresques ou à ces enluminures du moyen âge qui montrent un jeune homme partir de sa maison, le bâton à la main. Le même homme se retrouve plusieurs fois, dans le même tableau et sur la même route, mais à des âges différents. D'un registre à l'autre de la peinture, il monte. Une fois, il s'arrête dans une auberge. Plus loin, il passe un gué. Ailleurs, il rencontre un mendiant. Plus loin encore, il escalade une montagne. Toujours plus vieux, il continue à suivre le chemin qui serpente du bord inférieur gauche de l'image au bord supérieur droit. Tout en haut, le voyageur est arrivé au ciel où des anges se trouvaient, dès le début, prêts à l'accueillir. Il reçoit parfois l'auréole du saint. L'homme est ainsi le pèlerin de sa propre vie, qu'il parcourt à la manière d'un paysage ; Pilgrim's Progress. Christian, le héros de Bunyan, avant lui les chevaliers en quête du Graal, avant encore les oiseaux des récits visionnaires persans qui volent d'arbre en arbre à travers la forêt pour trouver le fabuleux

Oiseau de Feu, tous les voyageurs mystiques agissent de même.

L'adolescence, la maturité, la vieillesse, autant de stations spirituelles, autant de haltes. Le voyageur de la fresque s'y arrête un temps, sans plus d'angoisse ni de complaisance que s'il reposait dans une auberge ou changeait de vêtements de route.

Il semble vieillir mais, d'une étape à l'autre, il reste en vérité pareil à lui-même, fidèle.

Car il sait marcher vers la perfection et le salut.

L'essentiel de son être reste comme extérieur aux différents âges qu'il traverse.

Il ne vieillit pas réellement, il se rapproche d'un but dont il connaît la certitude.

Trente ans ne représente qu'une halte comme une autre, plus inconfortable peut-être et dangereuse même, parce que située à mi-chemin entre le point de départ et le point d'arrivée, loin de tout, isolée, ambiguë. Il est préférable de la dépasser au plus tôt.

L'Orient traditionnel avait le même sentiment.

Quand donc apparaîtront les trente ans modernes vécus pour eux-mêmes?

Chez Dante, ils sont encore un symbole, le signe d'un destin spirituel. « Nel mezzo del cammin di nostra vita » — « Au milieu du chemin de notre vie ». Dante veut dire la trentaine. Mais il la transfigure aussitôt en allégorie : le chemin perdu dans la forêt obscure, On retrouve ici la fresque, l'enluminure médiévale où chemine l'homme qui parcourt ses différents âges, une étape après l'autre, en quête du Paradis.

La Divine Comédie s'ouvre sur une image. Elle fait appel, de prime abord, à la vue, c'est-à-dire à l'expérience la plus claire et universelle, le sens qui permet à chacun d'observer, en même temps que tous, l'évidence. Chacun peut vérifier son emplacement propre sur le chemin, se situer dans la fresque. Chacun est appelé à marcher avec le poète sur cette voie mystique, tous voyageurs ou mieux pèlerins, comme sur la route de Compostelle ou de Jérusalem.

D'ailleurs Dante leur dit bien : le chemin de *notre vie*. Il ne s'agit pas seulement de son âge d'individu ni de son expérience personnelle. Le poète généralise. Le pronom mis au pluriel et l'image offerte à la vue, deux généralisations d'un coup, l'une renforçant l'autre, Et voilà que les trente ans deviennent l'image de toute la Chrétienté, que dire de l'humanité entière, placée à mi-chemin, et qui cherche la voie de la perfection et du salut. Les trente ans s'expriment par une forêt de signes et de symboles théologiques. Ils se transforment en universaux pour les méditations des philosophes. Ils deviennent cathédrale, ouverte à tous les fidèles. Dès les premiers mots du poème, la synthèse; déjà l'architecture dantesque commence à élever la construction la plus grandiose qui soit.

. 1321, La Divine Comédie. 1461, le Grand Testament de Villon.

De l'une à l'autre, un siècle rempli précisément par la guerre de Cent Ans, époque de famines, de pestes et de grande peur. Et cette fièvre, au détour du XIV* au XV* siècle, qui ronge la théologie. De ces tourments, parmi d'autres choses, surgit la figure véritable de l'homme de trente ans. En guise d'introduction, Villon commence, de même que Dante, par déclarer son âge, mais il porte ses années de toute autre manière :

« en l'an trentième de mon âge que toutes mes hontes j'eus bues »

Le « nous » collectif unanime et de majesté, a disparu; mais, en l'espace de deux vers, trois fois le pronom personnel singulier : « mon », « mes », « je ».

Plus d'allégorie, de mi-chemin. Villon lâche le chiffre. Cette fois, on y est : trente ans, ceux de son âge, ses trente ans à lui et personne d'autre, privés, irremplaçables.

Au premier vers de la Divine Comédie, l'image du chemin dans la forêt se déployait aux yeux de tous ; L'œil est maintenant remplacé par le goût, c'est-à-dire l'expérience interne, parfaitement sensuelle et incommunicable. L'œil, organe du spectacle; le goût, sensation individuelle entre toutes; deux contraires.

Voici donc les papilles gustatives et la muqueuse au lieu du sens des formes.

« Que toutes mes hontes j'eus bues. » Les trente ans, cela ne s'observe plus du dehors, on ne les a plus sous les yeux, comme une vue générale, un panorama que l'on domine, paysage où l'on se voit qui marche à la perte, marche au salut. Mais on les boit comme un vin, les trente ans. On les goûte là, dans le fond de la bouche, on les déguste, cru capiteux, piquette ou tord-boyaux; ils raclent sur la langue, ils nous rentrent par la gorge, on les sent qui chauffent en passant et coulent à l'intérieur. Ils descendent jusqu'au creux de l'estomac. Le vin, les trente ans, la honte, tout cela se ravale de même façon. Il dit bien la honte, Villon.

Le voyageur dantesque risquait seulement d'être égaré. « La diretta via era smarrita ». La voie droite était perdue. Satan posait des traquenards.

Maintenant le danger n'est pas d'être égaré dans quelque piège cosmique, métaphysique.

Le mal, c'est la honte, un mal qui est pure psychologie, fait pour le nouvel homme de trente ans. La honte et non le repentir. On n'est plus traqué; mais on s'use et l'on se décompose tout seul. Et le mal s'infiltré et baigne au-dedans de nous.

Si l'on veut choisir une œuvre d'art pour décrire ce nouvel homme de trente ans, ce ne sera pas dans la cathédrale où l'on est entouré, soutenu et comme garanti par Dieu et par toute la création. Et ce ne sera pas non plus dans le pèlerinage enluminé.

Mais on choisira le portrait d'un homme seul. L'un d'entre eux s'impose. C'est l'œuvre d'un anonyme du XV siècle, contemporain donc de Villon.

L'école française du portrait s'ouvre sur ce tableau à peu près de même que les manuels de littérature font commencer la poésie moderne avec Le Testament

bleau à peu près de même que les manuels de littérature font commencer la poésie moderne avec le Testament.

L'une des premières fois, dans la peinture française, le cadre est rempli par le seul visage d'un homme, il n'y a plus de place pour autre chose que cette tête. Et quel est-il, cet homme? Précisément, l'homme au verre de vin. Le vin est-il bon ou mauvais? En tout cas, il est très rouge et semble lourd. L'homme tient fortement le verre en main. Pas de signe distinctif, il est vêtu de noir.

Serait-il décoré de la Toison d'Or, on ne verrait d'ailleurs que son visage blême. « Nu comme un ver vêtu en président ». Ni jeune ni vieux, l'homme semblerait en définitive proche de la trentaine. Ni satisfait ni vraiment triste, avec dans l'expression je ne sais quoi d'incertain.

L'air à vrai dire quelque peu désemparé. Le regard est sérieux, mais il ne se fixe pas. Ce pourrait être le doute ou la honte. « En l'an trentiesme de mon âge, que toutes mes hontes j'eus bues ».

Mais que dit la suite? Le vers qui donne la rime à « l'an trentiesme de mon âge » décrit

la condition même de l'homme de trente ans :

« ni du tout fol ni du tout sage ».

Elle est occidentale par excellence, la peinture qui remplit toute la toile avec une figure isolée, sans qu'on puisse discerner s'il s'agit d'un roi, d'un prêtre ou de tout autre personnage.

Le gros plan sur l'expression et, pour seule clef, la psychologie.

Cette clef, c'était également celle de la trentaine. Je peins le passage, disait Montaigne. Il n'avait pas lui-même de beaucoup dépassé la trentaine quand il l'écrivait. A mesure qu'elle découvre l'individualisme l'Europe reconnaît l'âge de trentaine. Les autres civilisations avaient laissé des images de dieux, de nymphes, de héros juvéniles, de saints transfigurés, d'empereurs mûris dans leur justice, tous ces êtres qui n'ont jamais trente ans. Mais le visage de l'homme de trente ans ne pouvait manquer d'être adopté par l'Europe.

Du XVI^e au XIX^e siècle, ses portraits vont se multiplier. Par le Titien, Holbein, van Dyck et jusqu'à Ingres, et par tous les autres, son image est sans cesse recommencée,

« L'homme aux yeux gris », « l'anonyme le gant à la main », « le chevalier à la main sur le cœur » Portraits d'inconnus, portraits de personne.

Certains paraissent résumer les trente ans. Ainsi le tableau d'Antonello de Messine que l'on appelle généralement « portrait d'homme », tout court. Rien dans la mise ne permet de savoir devant qui on se trouve. Les seuls traits qui retiennent sont ceux qui marquent le caractère et même les mouvements d'humeur : la contraction de la mâchoire, le front barré, le regard surtout. Ces yeux n'interrogent pas; l'homme est déjà suffisamment averti. Mais ils ne jugent pas davantage; l'heure n'est pas venue de tirer des conclusions. À mi-chemin des deux extrêmes, de la naïveté comme du dogmatisme, c'est un regard qui vous toise. Il se contente

de se mesurer à vous. C'est le regard de l'homme de trente ans. [

Ainsi l'Europe fait sien l'âge que les autres avaient négligé.

Car les peuples et les époques ont des affinités avec certains âges de l'homme.

À chaque poussée de romantisme, l'adolescence reprend bien sûr ses prestiges ; et, en 1857, sans doute valait-il mieux avoir dix-huit ans pour comprendre les choses.

Entre les Etats-Unis et la période qui va de treize à dix-neuf ans, il y a aussi une complicité. Pour qualifier cette période privilégiée on a dû forger une expression spéciale, « teen-ager ».

Il est opportun d'aller découvrir l'Amérique à cet âge.

Au contraire, en Extrême-Orient, le bon ton se plaçait aux alentours de la soixantaine pour le moins. Aujourd'hui encore, c'est l'âge des hommes de gouvernement japonais qui exercent le plus d'autorité. L'Islam propose au fidèle d'imiter en tous ses gestes et habitudes le comportement de Mohammed. L'une des sciences les plus estimées est celle des « hadiths », l'étude des traditions qui rapportent les attitudes du Prophète jusque dans les détails de la vie quotidienne. Or, le comportement qui sert ainsi de prototype est celui d'un homme entre cinquante et soixante ans, Il est important de se le rappeler si l'on veut saisir le rythme, allure et maintien, propre à la culture musulmane traditionnelle.

Mohammed entreprend sa mission aux approches de la cinquantaine:

le Bouddha meurt, ou plutôt il abandonne le monde en livrant son enseignement suprême, à quatre-vingts ans.

Le Dieu de l'Occident est Jésus-Christ. IL meurt et ressuscite à trente-trois ans. La seule religion où la trentaine soit un moment décisif est le Christianisme.

On avait dit que l'Inde ne reconnaissait vraiment que deux âges extrêmes, celui de l'initiation et celui de la méditation. Il convient de préciser. La tradition hindoue ne manque pas de distinguer, dans le cours d'une vie normale, quatre phases successives, les *ashréemas*.

Elle les classifie, les subdivise et définit l'état propre à chacune d'elles, La première phase est celle du disciple. La seconde, celle du maître de maison, est consacrée à l'exercice du *trivarga*, les trois groupes d'occupations mondaines : *artha*, la poursuite des biens matériels, richesse et pouvoir; *kama*, la recherche du plaisir et de l'amour; *dharma*, l'observance de la loi. Dans la troisième grande phase de la vie, l'homme se retire dans la forêt afin de méditer. Dans la quatrième, il pousse encore plus loin le dénuement pour se faire ascète, errant et mendiant. | *L'existence*, dit une formule traditionnelle, *va du village vers la forêt*.

La période d'activité profane est donc loin d'être ignorée. Mais elle est traitée comme une phase de transition. Il s'agit d'épuiser quelques possibilités, d'assouvir quelques tentations pour mieux se dégager du monde.

La plupart des événements principaux d'une existence moderne sont contenus dans cette vie, mais ils sont disposés autrement et débouchent ailleurs. C'est une différence d'orientation. Mais

elle n'en est que plus profonde. En avançant, la vie indienne devient toujours plus simple, se rétrécit et se concentre. L'au-delà est englobé dans cette vie, dont il est une phase normale.

En Occident, le mouvement est inverse, il s'amplifie. A trente ans, d'après la stricte tradition hindouiste, la seule perspective d'avenir est la pauvreté systématique; en Europe, l'homme du même âge travaillera longtemps encore pour consolider sa prise sur les choses, il espère de l'avenir une consolidation, peut-être des honneurs, en tout cas la sécurité d'une retraite confortable. Certes, le sentiment des trente ans doit varier du tout selon l'issue promise.

Chacun pour l'autre marche à reculons et s'éloigne à l'envers. Ainsi pensent également les voyageurs de deux trains qui se croisent.

La mort à trente ans est aussi plus déchirante pour celui qui n'installe pas déjà l'au-delà de son existence dans ce bas monde. Or, la vie moderne offre toujours plus de biens à savourer dans un plus grand confort. Mais en même temps elle retire peu à peu la foi dans une réalité autre que terrestre. Dans ces conditions, la mort devient un accident intolérable. Cependant, il est juste de reconnaître aussi qu'elle s'éloigne progressivement du seuil de la trentaine. Elle reflue. L'Europe avait donné à l'homme de trente ans une plus vive conscience de lui-même. Seulement jadis cet éclat surgissait en fin de course. L'homme de trente ans pouvait bien être à mi-chemin de sa vie morale et spirituelle.

Mais en fait une épidémie, une fièvre sans diagnostic l'emportait d'ordinaire bien avant : soixante ans. Au XVII, au XVIII: siècle, la durée de vie moyenne n'allait pas beaucoup plus loin que la trentaine .

Or, la fréquentation des classiques avait enseigné que philosopher c'est apprendre à mourir. Dès les approches de la trentaine, ceux qui le pouvaient inclinaient vers la philosophie. Beaucoup prenaient leur retraite, écrivaient leurs mémoires. Montaigne se retire et commence les Essais avant la quarantaine. Descartes, encore fringant cavalier, commence à prendre l'habitude de se retirer dans son « poêle ». Des gentilshommes quittent l'armée, la cour vers trente ans pour prendre du loisir sur leurs terres. Des gouverneurs de province ne se croient pas les forces d'administrer plus que leurs propres domaines, Les conspirateurs, les duellistes s'apaisent s'ils ne sont tués auparavant. Cinq-Mars est exécuté dans l'enfance ou Le Grand Condé s'imaginait de bonne foi que sa carrière militaire était finie après ses échecs de la Fronde et qu'il était trop tard pour attendre des retours de fortune et de nouvelles campagnes.

Il n'y a guère plus d'un siècle encore, la trentaine. était un excellent âge pour mourir. Les héros de la littérature romantique qui donnaient le ton ne mouraient guère plus tard. Les auteurs avaient souvent le destin de leurs personnages.

Byron meurt à 36 ans. Quant à Shelley, il meurt à 30 ans juste, Keats à 26 ans. Lermontov. et Pouchkine, par le duel comme cherché, vont au-devant de la mort, l'un à 26 ans, l'autre à 38. Les héros de Pouchkine risquent leur vie de même.

Eugène Oneguine 26 ans; dans une tirade, récitée depuis par tous les écoliers russes, il déclare n'avoir plus rien à attendre de l'existence; toutes les saveurs en sont épuisées. Lenski, le rival malheureux d'Oneguine au duel, n'a pas vingt ans. Mais il crie son désespoir d'avoir tant vécu

sans laisser d'œuvre. Ce sentiment de la trentaine comme une limite à l'ambition semble général. C'est encore, deux mille ans après, la réaction de César qui pleure de dépit d'avoir atteint obscurément les 33 ans, l'âge après lequel on ne peut plus rien espérer, sur lesquels Alexandre finit sa carrière.

Ce qui changea si peu en deux mille ans se bouleverse aujourd'hui devant nos yeux ou presque

L'âge moyen de la mortalité s'est davantage éloigné de la trentaine au cours des trois dernières générations que durant tout l'éternité qui a précédé. Trente ans peut rester un âge du doute.

Il n'est plus un âge tragique, encore moins maudit.

Le champ se dégage devant le trentagénaire, Non seulement son médecin, mais encore le livre, le film, la radio, les journaux lui auront appris que « la vie commence à 40 ans ». Il n'apprend plus à mourir, et même pas à philosopher sur la mort. Il s'apprête tout juste à vivre pleinement, - Cependant la situation est encore trop récente pour être pleinement éclaircie. Trente ans, d'après les conventions de la chronologie, représentent la différence d'âge entre deux générations. Les hommes de trente ans qui précèdent ceux de 1957 sont donc ceux de 1927. Leur Souvenir semble encore hanter les trentagénaires d'aujourd'hui. De même qu'on persiste à ne pas imaginer les films d'avant-garde autrement que dans le style de 1927,

Celui ci, dans le style de 1927 aurait eu la désinvolture, la vitesse, la force, la lucidité souhaitables. Il en serait décourageant. Mais il reste un exemple. Autre interférence du passé : la sentimentalité populaire conserve tenace la mémoire d'une époque où trentaine signifiait lassitude, Les docteurs peu vent affirmer que la vie commence à quarante ans.

Pour les rengaines des chansons qui deviennent populaires, le bel âge c'est encore vingt ans.

« Fillette, fillette. » La fillette écoute et frémit d'apprendre qu'elle est sur le point d'être rejointe par la « ride véloce », la « pesante graisse » et le « menton triplé ». Elle fera son profit de cet avertissement d'autant plus lugubre que « vivre » est tout et qu'il n'y aura jamais rien d'autre après.

Cependant la même fillette verra naître peu à peu l'autre mythe, à la gloire des trente ans. Elle voit ces jours-ci, à l'entr'acte du cinéma, les bandes publicitaires que lui offre un savon de beauté. Elle se reconnaîtra en trois étapes : d'abord enfantine, puis débutante dans un métier. Enfin, elle entendra les promesses d'avenir : l'apothéose des trente ans. A cet âge, elle va s'épanouir, hôtesse de l'air, secrétaire de direction, grande vedette, première vendeuse, maîtresse de maison adulée par tous.

Un signe aussi trivial en dit plus que bien des faits plus importants. Il serait vain de le mépriser. D'autant plus que de tels signes paraissent en nombre. Ils deviennent assez fréquents pour laisser pressentir quelque évolution des mœurs. Cette évolution s'observe déjà en certains pays, comme en Scandinavie, Et pourtant il y a peu, les romans de gare, démarquant Balzac, montraient les femmes de trente ans comme des épaves ou peu s'en faut, usées, voûtées,

reconnaissables de loin à leur démarche pesante, tout se passe comme si les trente ans allaient connaître sous peu des formes et des valeurs nouvelles.

Avoir trente ans en 1957 signifie déjà la même chose en avoir eu vingt-cinq en 1907 et dix-huit en 1857. Le regard animé de Fabrice que lui envoyait le comte Mosca, l'ardeur ambitieuse de Rastignac ont été annexés par les trentagénaires. Ils y ajoutent d'autres qualités plus graves qui viennent de l'expérience, Synthèse enfin réussie de la jeunesse et de la maturité, la trentaine serait bientôt l'état le plus heureux, l'âge même d'être vivant. ::

| BMMATE.

530

paraissent en nombre. Ils deviennent assez fréquents ur laisser pressentir quelque évolution des mœurs. tte évolution s'observe déjà en certains pays, comme

Scandinavie, Et pourtant il y a peu, les romans de re, démarquant Balzac, montraient les femmes de ente ans comme des épaves ou peu s'en faut, usées, ûtées, reconnaissables de loin à

leur démarche pesante, ut se passe comme si les trente ans allaient connaître us peu des formes et des valeurs nouvelles.

Avoir trente ans en 1957 signifie déjà la même chose en avoir eu vingt-cinq en 1907 et dix-huit en 1857. Le gard animé de Fabrice que lui enviait le comte Mosca, rdeur ambitieuse de Rastignac ont été annexés par les entagénaires. Ils y ajoutent d'autres qualités plus gra- 8 qui viennent de l'expérience, Synthèse enfin réussie

: la jeunesse et de la maturité, la trentaine serait bien-

t l'état le plus heureux, l'âge même d'être vivant. :: | BAMMATE.